

La participation de Blanchard à diverses associations tels la Société Saint Thomas-d'Aquin, la Société Nationale de l'Assomption et le Conseil de la Vie Française est un autre aspect important de sa contribution à la société acadienne. Un des fondateurs en 1919 de la S.S.T.A., il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de cet organisme pendant dix-neuf ans et celles de président pendant huit ans. L'objectif immédiat de la Société est de recueillir des fonds destinés à l'éducation de la jeunesse acadienne. Grâce à des collectes et des soirées récréatives organisées par ses dirigeants, la Société réussit à amasser suffisamment d'argent pour parrainer annuellement quelques boursiers. Les dirigeants, notamment le professeur Blanchard, étaient conscients cependant que leurs efforts ne réussissaient pas à assurer la formation d'une classe dirigeante acadienne suffisamment nombreuse pour répondre aux besoins de la population. Un appui de la communauté francophone de l'extérieur de l'Ile viendra au moment opportun les aider à atteindre leurs objectifs.

Nous sommes en 1937. C'est l'année où a lieu, à Québec, le deuxième Congrès de la langue française au Canada. Cet événement important est destiné à avoir une très grande répercussion sur la Société Saint Thomas-d'Aquin et ses oeuvres. Le professeur Blanchard est invité à y exposer la situation du français dans sa province. Dans une conférence très bien détaillée, il décrit de façon réaliste la situation précaire de la vie française et de l'éducation chez les siens. Voici un extrait de son discours:

"Nous souffrons d'une pénurie extrême de chefs et de dirigeants avec toutes les conséquences qui en découlent. Si nous avions ces chefs si nécessaires aujourd'hui, il ne serait pas encore trop tard pour endiguer les flots envahisseurs qui menacent de plus en plus de nous engloutir. Nous avons bien la Société Saint Thomas-d'Aquin qui recueille quelques fonds et qui paie les études secondaires de deux élèves. Mais c'est si peu en présence des dangers qui nous assaillent de tous côtés. Si nous voulons préparer ces chefs si nécessaires et sans lesquels nous allons infailliblement disparaître comme groupe de langue française, il nous faudra marcher bien plus rondement et bien plus vite que cela; autrement il sera bientôt trop tard."

Suite à son exposé, ses auditeurs québécois l'encouragent à aller frapper aux portes des maisons d'enseignement du Québec afin d'y solliciter des bourses d'études pour les Acadiens de son Ile. C'est ce qu'il fait en 1937 et 1939. Les institutions québécoises accueillent à bras ouverts cet homme plutôt court, au torse solide, qui vient d'avoir 56 ans. En 1937, Blanchard